6 janvier – 9 avril 2017

Utah, 2004, États-Unis © Stéphane Duroy

«De 1977 à 2002, j'entrepris une vaste enquête photographique sur la société britannique dont les clivages sociaux, très marqués, illustrent la complexité d'une communauté humaine.

Berlin-Ouest dès 1979 s'imposa comme le lien de cause à effet, le lieu où furent décidées les grandes orientations qui ont généré la tragédie européenne et remis en question nos chères valeurs. Enfin, à partir de 1984, les États-Unis, magnifique symbole d'espoir, grand rêve ready-made auquel personne ne croit, ferment le cercle.

Ce parcours obsessionnel forme aujourd'hui un théâtre clos préfigurant l'enchaînement de nos comportements, la survie en groupe, le pouvoir et ses luttes, l'échec, l'amertume, le rejet, la fuite enfin, mélange d'espoir sincère et de duplicité.»

—

Stéphane Duroy, 2016

exposition

Stéphane Duroy

Again and Again

6 janvier – 9 avril 2017

Commissaires : Fannie Escoulen et Diane Dufour
En partenariat avec anthea associates

L'exposition se prolonge chez Leica
105 – 109, rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris

Avec le soutien

Schwerin, Allemagne, 1991, *l'Europe du silence* © Stéphane Duroy

L'Europe du silence

Stéphane Duroy n'est pas un photographe documentaire. Le réel qu'il prélève correspond avant tout à un théâtre intérieur qui préexiste à l'acte de photographier. Un monde nourri des pages de Kafka, Brecht, Cendrars, Duras, Beckett…. lues et relues.
En premier lieu, l'histoire de l'Europe au XXe siècle, dont il détecte des indices dans le paysage : une balustrade, des rails dans la neige, une façade noircie.
Une « Europe du silence », de Douaumont à Auschwitz, de Lisbonne à Berlin, comme autant de marqueurs d'une histoire traumatique qu'il fait sienne. Quelques images rares, essentielles, sédimentées, recueillies pas à pas en trente ans, disent ce destin européen si fracturé et si douloureux. Faire remonter le passé, ` ses embrigadements et ses désastres, agit sur lui comme un puissant dissolvant de l'illusion, contre la manipulation, l'idéologie, le système qui, dit-il, « épuisent l'idée de l'humain ».

« Je me crée un monde et ce monde déclenche en moi un désir d'images. »

Stéphane Duroy

Belfast, Irlande du Nord, 1971, *Distress* © Stéphane Duroy

Pour autant, Stéphane Duroy ne cherche pas à élucider. Devient signifiant ce qui échappe, comme cette porte légèrement ouverte sur l'inconnu au fond d'un théâtre de Lodz. Sur le fil de l'empathie, il pratique l'art de trouver sans chercher, laisse advenir « ce hasard qui a du talent », des compositions involontaires, un cadre qui s'ordonne par la grâce du moment. Objets et corps prennent ainsi place au milieu d'autres choses, sans interaction apparente. Newcastle, Birmingham, Glasgow… Des corps gênés, coincés, piégés, fugitifs à eux-mêmes. S'insinuent dans ses images, presque malgré lui, des couleurs sourdes parfois transpercées de rouge, comme l'irruption d'un éclat de vie, juste avant la disparition. Ou l'exil.

Dublin, Irlande, 1980, *Distress* © Stéphane Duroy

Unknown

Autre terrain arpenté sans relâche, terre d'exil pour des millions d'Européens ayant fui l'Europe et ses tragédies, l'Amérique. De Coney Island jusqu'à Butte dans le Montana, Stéphane Duroy emprunte le chemin symbolique des migrants. À leur pénétration plus avant d'est en ouest dans le territoire américain correspond l'oubli progressif de la catastrophe première qui a rendu l'exil nécessaire. Oublier pour continuer, pour survivre. Pour Stéphane Duroy, cette disparition inexorable des repères, les ravages de l'esprit pionnier, le culte de l'opportunisme, le mirage du « tout-possible », fondent la puissance de l'Amérique et la minent en même temps. Comment trouver un ancrage dans une Amérique du mouvement perpétuel, de la vitesse et de la ligne de fuite ? « Nous, les Européens, avons construit le rêve américain, cette illusion monumentale à laquelle chacun de nous fait semblant de croire. » Stéphane Duroy n'en aura jamais fini avec l'Amérique, cette part maudite de lui-même. Il ne cessera d'y revenir, épris de ces terres à l'éclat sauvage, d'une lugubre beauté.

Dublin, Irlande, 1980, *Distress* © Stéphane Duroy

Unknown – Tentative d'épuisement d'un livre, 2016 © Stéphane Duroy

Tentative d'épuisement d'un livre

En 2007, son livre *Unknown* paru, Stéphane Duroy récupère une centaine d'exemplaires qui constitueront désormais la matière principale de son travail, une mine sans fond dans laquelle il peut tailler : coller, monter, découper, scinder une image, en insérer d'autres, décomposer l'espace de la page et la recomposer sans fin, ouvrir une béance entre ce qui a été vu et ce qui a été imaginé. Tout revient, se rejoue, se recycle et renaît dans des livres comme des objets à essayer, à épuiser, méthodiquement, l'un après l'autre, sous toutes les coutures. S'échafaude peu à peu une archéologie, une sédimentation de matières brutes qui résistent et échappent. Au récit, au rendu, au raccord, bien au-delà de la photographie. Avec l'histoire comme terrain de jeu, le seul qui vaille la peine.

«Nous, les Européens, avons construit le rêve américain, cette illusion monumentale à laquelle chacun de nous fait semblant de croire.»

Stéphane Duroy

Billings, Montana, 2003, États-Unis © Stéphane Duroy

édition

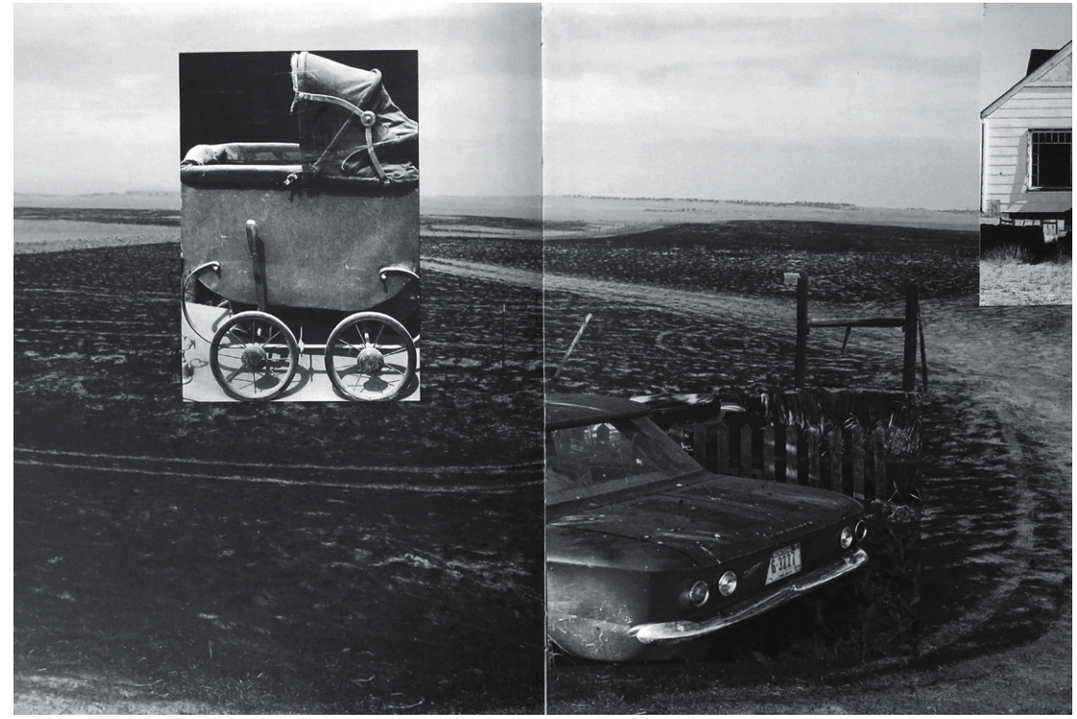
Unknown – Tentative d'épuisement d'un livre

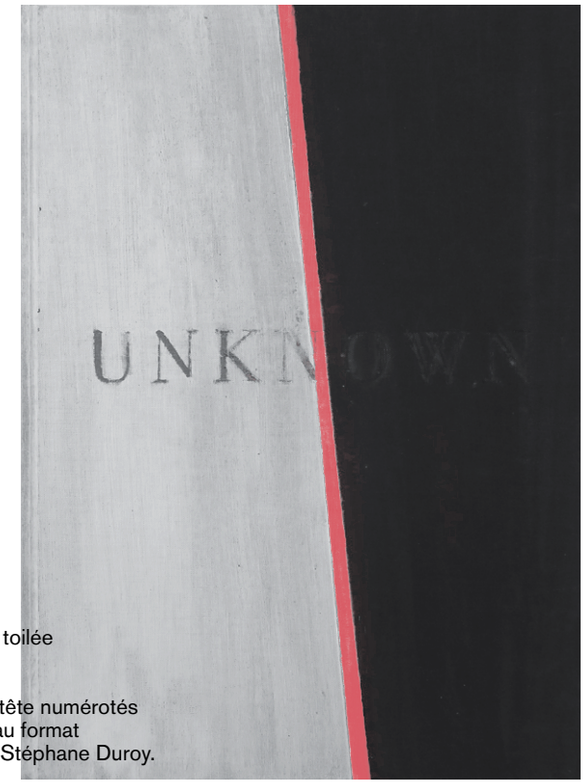
À l'occasion de l'exposition, LE BAL co-édite avec Filigranes Éditions *Unknown – Tentative d'épuisement d'un livre*.

En 2007, Stéphane Duroy publie *Unknown*, un hymne aux rebelles anonymes et aux exilés. Quelques années plus tard, il refait le livre en déchirant les pages de l'édition originale et une fois terminée la nouvelle mouture, il réitère cette méthode pour fabriquer au fil des ans, plus de vingt-neuf variations différentes, uniques, du même livre. Que dire de cette revendication déroutante, vertigineuse ? De la volonté affichée de réécrire toujours la même histoire, différemment ? Qu'il fait penser à la recherche d'une vérité et à son contraire, le chaos suprême ? Qu'il tient à la fois de l'exercice d'une concentration extrême et d'un dénouement anarchique ? Au début et à la fin d'*Unknown*, il y a une géographie, d'une part l'Europe et son centre, l'Allemagne, d'autre part l'Amérique du Nord, continent phare, creuset d'exils et de rêves, cimetière d'espoirs déchus et de faillites. Et comme dans toutes les géographies il y a là des rivalités entre centre et périphérie, entre nouveau et ancien monde, et des armées de prolétaires et d'exilés qui vont périodiquement de l'un à l'autre. À l'origine d'*Unknown* il y a aussi l'éternel recommencement d'une histoire, la délivrance et l'oppression, le dépassement de l'histoire et l'oubli. L'horizon et la perte.

——

Ezra Nahmad





Leporello recto verso de 8m
24 × 33 cm, en couleur, couverture toilée
livret de 48 pages
Janvier 2017
Édition limitée : 16 exemplaires de tête numérotés accompagnés d'un tirage original au format 18 × 24 cm, numéroté et signé par Stéphane Duroy.

événement

Matérialismes à l'œuvre

Dans la continuité du cycle « Marx en scène » en 2016, l'École normale supérieure (ENS) et LE BAL s'associent de nouveau pour un cycle de débats-projections consacrés aux multiples approches *matérialistes* de la création artistique : comment les artistes travaillent-ils la matière photochimique ou numérique de l'image ? Comment représenter l'invisible ? Peut-on donner corps à l'immatériel des flux financiers, de la radioactivité, des connexions numériques et des clouds ? Comment matérialiser le corps marchandise ?
Les débats exploreront les imaginaires développés autour de la matière dans tous ses états : de l'idéologie de la dématérialisation au mythe du Golem, jusqu'aux représentations de la catastrophe de Fukushima.
Cycle conçu par Ada Ackerman et Antonio Somaini, avec le soutien des unités de recherche THALIM (Théorie et histoire des arts et des littératures de la modernité – CNRS) et LIRA (Laboratoire international de recherches en arts – université Paris III) et la collaboration de Mariya Nikiforova (LightCone).

Jeudi 19 janvier – 20h

Un atlas du travail : « Labour in a Single Shot » de Antje Ehmann et Harun Farocki

En 2011, Antje Ehmann et Harun Farocki (décédé en 2014) entament un projet d'envergure : filmer les formes du travail dans le monde, dans sa diversité de gestes et de contextes, à l'aide de dizaines de plans-séquences variant de une à deux minutes.
Le projet, intitulé *Labour in a Single Shot* dresse un vaste atlas filmique du travail et met en évidence les différentes modalités de rencontre entre corps, techniques, machines et matières. Cette œuvre, présentée à la Biennale de Venise et à la Haus der Kulturen der Welt de Berlin en 2015, n'a jamais été montrée en France.
Avec Antje Ehmann, commissaire et artiste ; Christa Blümlinger, professeur en études cinématographiques et audiovisuelles à l'université Paris VIII Vincennes-Saint-Denis.

Jeudi 23 février– 20h

Matérialité des réseaux, idéologies de la dématérialisation : Julien Prévieux

Dans le cadre de projets encore en cours de réalisation, Julien Prévieux s'interroge sur les conditions de possibilités *matérielles* d'une finance et des flux prétendument immatériels qui lui sont associés. Visant à maîtriser des données qui ne cessent de se complexifier et de s'accélérer, le monde financier s'empare de technologies numériques de plus en plus élaborées. Cette évolution s'accompagne d'une idéologie qui présente la dématérialisation et la rapidité comme des signes de progrès et de modernité.
En se focalisant sur certaines affaires de la finance contemporaine, Prévieux mène l'enquête sur les objets matériels qui ont accompagné ces scandales : du cable Ethernet à travers lequel Jérôme Kerviel a fait passer ses transactions aux livres annotés par Bernard Madoff pour concevoir son escroquerie à grande échelle.
Avec Julien Prévieux, artiste ; Dork Zabunyan, professeur en cinéma à l'université Paris VIII Vincennes-Saint-Denis.

Element, 1972 © Amy Greenfield

Jeudi 16 mars – 20h

Matières radioactives

Comment l'image filmique peut-elle se porter témoin d'une catastrophe invisible ? Dans le domaine du cinéma expérimental, de nombreux cinéastes ont soumis la substance photochimique à un effacement progressif par la radioactivité. Face à l'ampleur des enjeux posés par le nucléaire aujourd'hui – stockage des déchets, pollution des sols, vulnérabilité des centrales, désastre de Fukushima…–, la matière radioactive est un sujet brûlant de la création artistique contemporaine.
La projection de films de Rosa Barba, Tomonari Nishikawa, Jennifer Reeves et James Schneider sera suivie par une discussion avec le collectif de cinéastes français les « Scotcheuses ». Celui-ci présentera son projet en cours, sur le site de Bure (Meuse), destiné à devenir un centre d'enfouissement de déchets nucléaires.
Avec Jade Gomes et Maxime Fuhrer, membres des « Scotcheuses » ; Emmanuel Lefrant, cinéaste et programmateur; James Schneider, cinéaste.

Jeudi 6 avril – 20h

Le Golem : la matière s'anime

Être d'argile animé à l'aide de lettres sacrées, le Golem est l'un des mythes juifs les plus célèbres et l'une des figures majeures de la littérature fantastique. À l'instar de Pygmalion et de Galatée, il représente un mythe cinématographique par excellence, puisqu'il met en scène l'animation d'une matière inanimée. Il s'agit aussi d'un récit qui accorde beaucoup d'importance aux opérations matérielles permettant de créer une telle entité artificielle. Comment les artistes ont-ils été inspirés dans leur pratique créatrice ? De la dimension plastique du récit dans *Matière première* de Jakob Gautel (1999) à la matière animée dans *Ombre lumière ombre* de Jan Svankmajer (1990), jusqu'aux effets spéciaux dans *Fumée le milliard, hors le temps d'y faire main basse* (2014) de Bruno Botella. Cette soirée est conçue en lien avec l'exposition *Golem ! Avatars d'une légende d'argile,* présentée au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme (mars-juillet 2017).
Avec Fanny Schulmann, conservatrice au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme ; les artistes Jakob Gautel et Bruno Botella.

Jeudi 18 mai – 20h

La matière à l'épreuve du corps : Amy Greenfield et Jonathan Glazer

Séance co-organisée avec les élèves de l'ENS-Ulm et de l'université Paris III, sous la supervision de Sophie Walon (ATER à l'ENS-Ulm)

De quelle matière sommes-nous faits ? Comment le cinéma s'en fait-il le révélateur ?
À travers la projection d'extraits, la discussion s'articulera autour de deux films : *Element* (1972) et *Under the Skin* (2013). Dans le premier, Amy Greenfield filme son propre corps nu, immergé dans un champ de boue. Le film se présente à la fois comme une étude texturale et tactile, un « nu féminin actif », et comme le résultat des transformations qu'une matière donnée impose aux mouvements du corps.
Dans le second, Jonathan Glazer travaille l'étrangeté de la matière corporelle incarnée par Scarlett Johansson et la confronte à des matières insolites : blancheur lumineuse, noirceur miroitante et visqueuse.
Avec Florent Barrère, docteur en études cinématographiques (université Paris I Panthéon-Sorbonne) ; Marisa Hayes, doctorante, réalisatrice de vidéo danses et directrice du Festival international de vidéo danse de Bourgogne ; Jonathan Glazer, cinéaste.

Jeudi 8 juin – 20h

Alchimie et matières filmiques : Jürgen Reble

Cette soirée se concentrera sur l'œuvre emblématique du cinéaste allemand Jürgen Reble qui a notamment pensé la transition de l'argentique au numérique. Co-fondateur du collectif Schmelzdahin [Dissous-toi] dans les années 1980, Reble détourne les processus chimiques, et recourt parfois à la destruction physique, tant délibérée qu'accidentelle de l'image argentique.
Avec Yann Beauvais, cinéaste et critique de cinéma ; Olivier Schefer, maître de conférences en esthétique à l'université de Paris I Panthéon – Sorbonne.

Jeudi 22 juin – 20h

Milieux naturels et matières numériques : Jacques Perconte

Comment restituer la matérialité de l'image numérique ? Le travail de Jacques Perconte se distingue de celui d'autres praticiens du « data-moshing » (altération de l'encodage de l'image numérique) par la singularité de son regard, qui produit des formes faisant parfois écho à la peinture de paysage du XVIIIe et du XIXe siècle.
Au cours de la soirée, il sera aussi question de l'usage de la vidéo générative, pratique qui substitue aux décisions de l'artiste celles d'un algorithme.
Avec Sean Cubitt, professeur en études filmiques et télévisuelles à la Goldsmiths University de Londres ; Jacques Perconte, cinéaste et plasticien.

Programme sous réserve de modification

bal lab

Cycle d'événements pluridisciplinaires : rencontres, débats, concerts, performances autour de l'exposition

Renseignements et réservations
contact@le-bal.fr

Tarif unique 6 euros
Concert du 12 janvier 9 euros

Jeudi 12 janvier – 20h

Carte blanche à Eric Chenaux

Musique improvisée

Dans l'espace d'exposition du BAL, le guitariste Eric Chenaux et la saxophoniste Christine Abdelnour conçoivent pour la première fois ensemble une pièce sonore où s'entrelaceront des modules d'improvisation faits de déplacements, de rythmes texturés et de mélodies sinueuses.
Figure de proue de la scène musicale expérimentale « Do It Yourself » de Toronto des années 1990 et 2000, cofondateur du label Rat-Drifting en 2002, Eric Chenaux explore de manière oblique l'idiome « chanson » passé au tamis de l'improvisation, du collage et de la déconstruction. Au fil d'un répertoire accidenté d'airs et de balades vernaculaires sans âge ou sans auteur, Eric Chenaux déploie en cascade un jeu de guitare métamorphique et virtuose.
Christine Abdelnour crée à l'alto un univers bien à elle, ouvert à la micro-tonalité et aux techniques contemporaines. Elle aborde le son comme une matière plastique malléable, riche en textures concrètes qui mêlent souffle, silence et de nombreuses distorsions acoustiques.
Tous deux collaborent régulièrement avec différents artistes issus des arts visuels, de la danse ou du design sonore.
Avec la complicité de Maxime Guitton, programmateur musical indépendant.

Jeudi 26 janvier – 20h

Conversation avec Stéphane Duroy, Paul Cottin et Ezra Nahmad

« Stéphane Duroy a inventé non pas un système, mais un environnement original entre le livre et le tirage photographique, où le livre devient à la fois objet et cliché, il établit une saine confusion entre les supports, pour montrer aussi à quel point les cycles muséal et reproductif de la photographie sont épuisés. » E. N.
Stéphane Duroy s'entretient avec Paul Cottin, membre fondateur et ancien directeur du Centre d'art et de Recherche GwinZegal et Ezra Nahmad, photographe et critique.

Jeudi 2 février – 20h

Round #6 organisé par l'EHESS et LE BAL

Dans leur volonté de décloisonner les disciplines et d'inventer un nouveau format d'échanges, LE BAL et l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) s'associent pour un cycle de « Rounds ». *Round #6* invite, au cœur même de l'exposition *Stéphane Duroy - Again and Again*, un artiste et un chercheur en sciences sociales à interroger l'image comme lieu et enjeu d'interactions multiples. Modération : Sylvain Bourmeau, journaliste, producteur de *La Suite dans les idées* sur France Culture et professeur associé à l'EHESS. Programmation à consulter sur www.le-bal.fr

Jeudi 9 mars – 20h

Focus BAL Books #2 : Roma Publications

Pour cette deuxième soirée entièrement dédiée à l'univers d'un éditeur, LE BAL Books invite Roma Publications, studio graphique et maison d'édition indépendante fondée à Amsterdam par le designer graphique Roger Willems et les artistes Mark Manders et Marc Nagtzaam. En collaboration étroite avec les artistes, Roma a su développer, depuis 1998, au fil des publications, une ligne éditoriale qui fait aujourd'hui référence dans le monde du livre d'art contemporain.
La soirée s'articulera autour d'une rencontre avec Roger Willems qui abordera l'engagement éditorial de Roma et les projets d'expositions que cette maison d'édition met en place associant œuvres et livres d'art.

Brooklyn, 2003, États-Unis © Stéphane Duroy

Jeudi 23 mars – 20h

Duo performé de DD Dorvillier et Catherine Meurisse

Vois-tu celle-là qui s'enfuit

Dans le cadre de la onzième édition de Concordan(s)e, le festival itinérant invite des écrivains et des chorégraphes qui ne se connaissent pas à imaginer un projet de création. Catherine Meurisse, dessinatrice, et DD Dorvillier, chorégraphe, se sont rencontrées pour la première fois à Rome en 2015. Elles partagent toutes les deux une fascination pour un groupe de statues du jardin de la Villa Médicis, les Niobides, représentation de figures en fuite. À partir de cette expérience commune, elles engagent une conversation sur l'art et le mouvement au moyen du dessin, de la danse, de l'écriture.
Après avoir cofondé en 1989 la Matzoh Factory, un studio reconnu de recherche et d'expérimentation à Brooklyn, DD Dorvillier, chorégraphe, danseuse et enseignante, poursuit sa pratique en France avec sa compagnie *human future dance corps.*
Catherine Meurisse est dessinatrice de presse, auteure de bandes dessinées et illustratrice de livres pour la jeunesse.

Jeudi 30 mars – 20h

Conférence spirite de Loo Hui Phang avec Jean-François Auguste, Arnaud Louski-Pane et Orlando Pereira Dos Santos

Petite sismologie des croyances

Communiquer avec les esprits, donner à voir l'invisible, rendre tangible l'impalpable, telle était l'entreprise des réunions spirites au XIXe siècle. À travers la photographie, dispositif à la fois technologique et mystérieux, les transes mystiques et les tables tournantes constituaient des expériences collectives à la lisière du réel et du surnaturel. Spectacle de signes, elles étaient avant tout œuvres de fiction.
La conférence spirite de l'écrivain et scénariste Loo Hui Phang, accompagnée de Jean-François Auguste, metteur en scène, Arnaud Louski-Pane, artiste, et Orlando Pereira Dos Santos, photographe, explore les dispositifs utilisés lors des réunions occultes. Entre autres procédés, elle reproduit *in situ* une séance de photographie spirite.
Soirée réservée aux plus de 18 ans

cinéma

Les plis du temps

Une proposition de Nicolas Feodoroff, critique d'art et de cinéma, programmateur au FIDMarseille

Comment les images participent-elles à l'écriture de l'histoire ? Les films des réalisateurs et artistes présentés au travers de ces trois séances opèrent chacun un déplacement du regard pour une conscience plus vive de notre rapport au temps et à l'espace. Ils s'emploient à tracer de nouvelles perspectives, conceptuelles et critiques et font émerger des « hors champs » de la grande Histoire. Regard introspectif, enquête, appropriation, performance ouvriront sur des écritures très diverses : zoom/dé-zoom, plan-séquence, scission de l'image en double écran, recours au dessin, aux marionnettes, au chant...

Cinéma des Cinéastes
7, avenue de Clichy – 75017 Paris
séance : 9,50 euros tarif plein
7,50 euros tarif réduit
exposition au BAL
Stéphane Duroy – Again and Again
+ séance : 11,50 euros
billet groupé à acheter préalablement au BAL
(programme sous réserve de modification)

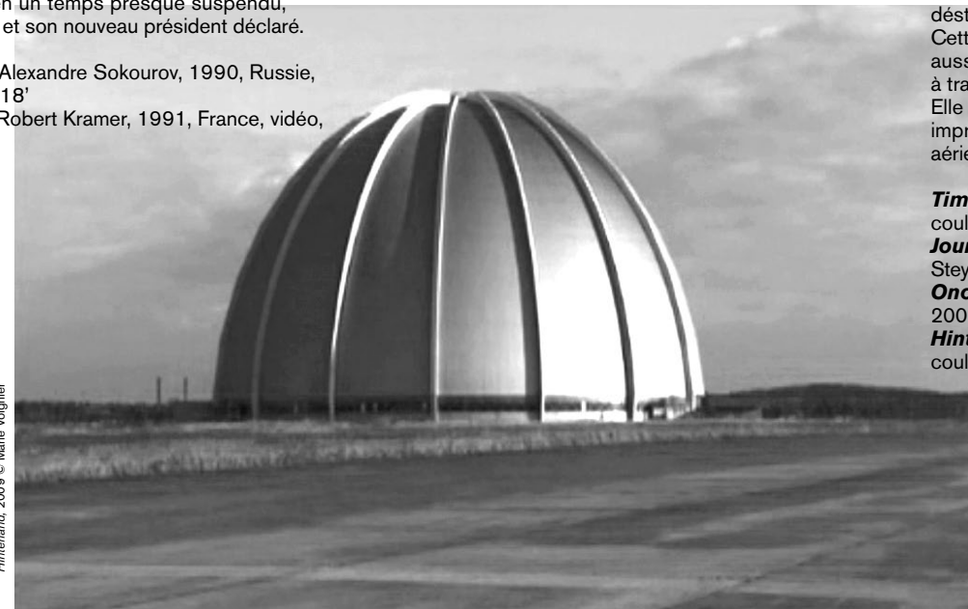
Housewarming, 2016 © Amir Borenstein et Effi Weiss

Mardi 21 février – 20h

Être là

Être présent, témoigner, interroger son époque et l'Histoire sont les gestes communs aux deux cinéastes de ce programme. Communs et opposés ? Robert Kramer invente un dispositif performatif qui démultiplie la narration pour méditer sur le sens de sa présence à Berlin, la ville de ses origines familiales alors que le mur vient de tomber. Réflexion sur les cicatrices et des résurgences liées à la guerre, à l'exil de sa famille. En cette même année 1990, Alexandre Sokourov, à Vilnius, dessine un temps paradoxal. Alors que le pays est sous le blocus économique de Moscou, il observe et accompagne, en un temps presque suspendu, le peuple lituanien et son nouveau président déclaré.

Élégie simple d'Alexandre Sokourov, 1990, Russie, 35 mm, n&b, son, 18'
Berlin 10/90 de Robert Kramer, 1991, France, vidéo, coul., son, 64'



Hinterland, 2009 © Marie Voignier

Mardi 7 mars – 20h

Home, home

La maison, le chez soi, est aussi un espace politique. Remontant des années 1940 à aujourd'hui, d'un scénario ébauché à Hollywood par Bertolt Brecht à la crise des subprimes de 2008, Zoe Beloff livre une lecture du rêve américain où le couple famille/foyer tient le premier rôle. La maison y devient le lieu d'enjeux multiples où se cristallisent les dérives du capitalisme. À ce modèle de vie fabriquée fait écho le travail de Deimantas Narkevičius à partir d'images produites par la télévision de la RDA dans les années 1970 et 1980 qui vantent le bonheur de vivre en Allemagne de l'Est. Si aujourd'hui nombreuses sont les maisons inachevées et abandonnées dans des pays marqués par la crise économique, les réalisateurs de *Housewarming* ont choisi en Albanie de réactiver et d'investir autrement ces lieux potentiels. Et de faire advenir de nouvelles mythologies.

Into the Unknown de Deimantas Narkevičius, 2009, Lituanie, vidéo, coul. et n&b, son, 19'45"
Housewarming d'Amir Borenstein et Effi Weiss, 2016, Albanie/Belgique, vidéo, coul., son, 34'
A Model Family in a Model Home de Zoe Beloff, 2015, États-Unis, 16 mm, coul., son, 22'

Mardi 21 mars – 20h

À rebours

Comment sonder le passé et en révéler les sédiments historiques ? Dans *Time after Time*, Anri Sala saisit les mutations à l'œuvre à Tirana, sa ville natale, en filmant avec insistance la silhouette fantomatique d'un cheval, la nuit au bord d'une route. Dans *Journal No.1,* Hito Steyerl interroge la notion même d'archive en menant une enquête filmique sur la disparition, en plein conflit, en 1993, du premier film bosniaque d'actualité réalisé en 1947. Montage d'images amateurs et télévisuelles, *Once in the XX Century* de Deimantas Narkevičius propose de remonter, à rebours, le déboulonnage d'une statue de Lénine en 1991, double mouvement déstabilisant l'ordre du temps historique et des images. Cette nouvelle mise en perspective historique guide aussi la démarche de Marie Voignier dans *Hinterland* à travers une saisissante traversée du siècle écoulé. Elle y sonde les imaginaires politiques, s'attachant aux improbables métamorphoses d'une ancienne base aérienne d'Allemagne de l'Est en parc de loisirs.

Time after Time d'Anri Sala, 2003, États-Unis, vidéo, coul., son, 5'22
Journal No.1 - An Artist's Impression de Hito Steyerl, 2007, Allemagne/Autriche, vidéo, coul., son, 21'
Once in the XX Century de Deimantas Narkevičius, 2004, Lituanie, vidéo, coul., son, 8'
Hinterland de Marie Voignier 2009, France, vidéo, coul., son, 49'

devenez amis du bal

Ami

80 euros / 120 euros duo
Soit seulement 28 euros / 41 euros après déduction fiscale*
Devenir ami, c'est pendant un an :

– Avoir un accès illimité aux expositions
– Participer à une visite privée de chaque exposition, en présence des commissaires
– Être invité aux vernissages des expositions
– Disposer d'une priorité d'inscription à tous les événements du BAL : conférences/débats, soirées performances, concerts...
– Bénéficier d'offres spéciales (tarifs réduits, visites conférences...) chez nos institutions partenaires

Ami bienfaiteur

200 euros / 300 euros duo
Soit seulement 68 euros / 102 euros après déduction fiscale*
Devenir ami bienfaiteur, c'est pendant un an : bénéficier de tous les avantages amis, mais aussi...

– Participer au séminaire automnal : 2 jours de réflexion sur l'image-document à l'EHESS
– Bénéficier d'événements privés hors les murs (vernissages, visites d'exposition en présence des commissaires...)
– Recevoir un catalogue d'exposition par an (édité par LE BAL)

Ami mécène

À partir de 1000 euros
Soit seulement 340 euros après déduction fiscale*
Devenir ami mécène, c'est pendant un an : bénéficier de tous les avantages ami bienfaiteur, mais aussi...

– Recevoir tous les catalogues d'exposition (édités par LE BAL)
– Figurer (nom et prénom) sur les documents de communication du BAL. L'anonymat est préservé pour les amis mécènes qui le souhaitent

Pour permettre de continuer à soutenir de nouveaux talents, de faire exister des projets d'exposition et d'édition exigeants, de former des jeunes collégiens et lycéens à devenir des regardeurs citoyens.

Être ami du BAL, c'est être engagé dans l'aventure d'un lieu indépendant où se confrontent les enjeux de l'histoire et ceux de la création.

*Avantages fiscaux pour les trois catégories d'ami :
Dans le cadre de la législation fiscale en vigueur en France, les dons versés au BAL, association régie par la loi 1901, donnent droit à une réduction d'impôts. Chaque don fait l'objet d'un reçu fiscal rempli et retourné par l'Association du BAL au donateur. Pour les particuliers, le don permet une réduction d'impôts au taux de 66% des sommes versées, dans la limite de 20% du revenu imposable. Pour les entreprises, le don permet une réduction d'impôts au taux de 60% des sommes versées, retenues dans la limite de 0,5% du chiffre d'affaire.

Règlement

Merci de détacher ce bulletin et de le renvoyer à : LE BAL – 6 impasse de la Défense – 75018 Paris
Vous pouvez nous adresser votre adhésion par chèque libellé à l'ordre de : LE BAL

À réception de votre souscription, une carte Ami du BAL vous sera envoyée ainsi que votre reçu fiscal. La carte est valable un an à compter du jour de votre adhésion et donne droit à déduction fiscale.

je veux devenir ami du BAL

Ami ◯ Duo ◯ Ami bienfaiteur ◯ Duo ◯ Ami mécène ◯

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____
Ville _____
Pays _____
Téléphone _____
Email _____

j'offre l'adhésion à un ami
(remplir également vos coordonnées ci-dessus)

Ami ◯ Duo ◯ Ami bienfaiteur ◯ Duo ◯ Ami mécène ◯

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____
Ville _____
Pays _____
Téléphone _____
Email _____

Partenaires du BAL et de La Fabrique du Regard

Partenaire principal
Ville de Paris

Partenaires
Ministère de l'Éducation nationale
Ministère de la Culture et de la Communication
La France s'engage
Conseil Régional d'Île-de-france
Préfecture de Paris - Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France
Préfecture de Paris - Direction départementale de la cohésion sociale
Commissariat général à l'égalité des territoires
Conseil Général de Seine-Saint-Denis
Mairie du 18e arrondissement - Paris
Centre National des Arts Plastiques
ADAGP
Eiffage Immobilier
Fondation Groupe ADP
Fondation AG2R - La Mondiale
Fondation BNP Paribas
Fonds du 11 janvier
Fondation Entreprendre pour Aider
Fondation Evens
Fondation d'entreprise KPMG France
Fondation Linklaters
Fondation SNCF
Le Groupe RATP
Leica
PMU
Suez

Lieux associés
Cinéma des Cinéastes
L'École des hautes études en sciences sociales
La fémis
Play Bac

Partenaires techniques
Artiscode
Circad
Fot Imprimeurs
Picto Foundation
Sitescom.eu

Partenaires média
Art Press
L'Œil de la Photographie
Nova
Polka Magazine
Paris-Art.Com
Slash/
Télérama
Time Out Paris

Conception graphique
whitepapierstudio
et Geoffrey Saint-Martin

Ce journal sort des ateliers de l'imprimerie FOT, partenaire du BAL depuis son ouverture

Grands Formats
Feuilles et Rotatives
Zac Satolas Green - Pusignan
69881 Meyzieu Cedex
T – 04 72 05 19 50

Petits Formats
8, impasse de Mont Louis
75011 Paris
T – 01 48 78 34 36

Impression offset, feuilles et rotatives,
depuis 1957

programmation

LE BAL Café Viennois
Carte blanche à Lisa Machian

À l'occasion de l'exposition, LE BAL Café accueille en cuisine la chef autrichienne Lisa Machian. Dans l'esprit chaleureux et raffiné d'un café viennois, elle revisite des recettes nées quelque part entre l'Italie du Nord et l'Europe de l'Est, à partir de produits du terroir.

Au menu :
Le midi, une cuisine pleine de saveurs épicées et d'accents chauds pour affronter l'hiver : dumplings farcis au porc haché, pignons de pain et sumac (épice libanaise), w*iener schnitzel*, escalope de veau pannée servie avec des pommes de terre accompagnée d'une marmelade cranberry et d'aïoli, le *tafelspitz*, pot-au-feu viennois servi avec son bouillon aux légumes de saison, ou encore les *spätzle*, petites pâtes fraiches servies avec du beaufort fondu.

L'après-midi place au café viennois typique avec le *sachertorte* national, gâteau au chocolat le plus prisé au monde, spécialité de l'hôtel Sacher à Vienne, *l'apfelstrudel*, les *buchteln mit vanillensauce*, petites brioches préparées minute chaque jour et servies sur une crème anglaise aromatisée à la fève tonka, sans oublier la valse des viennoiseries.

Et le week-end, honneur au revigorant brunch früstuck, petit déjeuner autrichien sucré salé.

© Libby Conwell

janvier

Vendredi 6 – 12h
Ouverture de l'exposition *Stéphane Duroy – Again and Again*

Jeudi 12 – 20h
BAL LAB *Musique improvisée* Concert-carte blanche à Eric Chenaux

Jeudi 19 – 20h
BAL LAB *Un atlas du travail : «Labour in a Single Shot» de Antje Ehmann et Harun Farocki* – Cycle «Matérialismes à l'œuvre»

Mardi 24 – 17h/18h
Rdv Associations

Mardi 24 – 18h/19h
Rdv Enseignants
Pour les enseignants de toutes disciplines du 1er au 2e degré

Mercredi 25 – 19h
Visite conférence de l'exposition *Stéphane Duroy – Again and Again*

Jeudi 26 janvier – 20h
BAL LAB Conversation avec Stéphane Duroy, Paul Cottin et Ezra Nahmad

février

Jeudi 2 – 20h
BAL LAB *Round #6* organisé par LE BAL et l'EHESS

Mardi 21 – 20h
Cycle cinéma du BAL au Cinéma des Cinéastes, séance *Être là*

Jeudi 23 – 20h
BAL LAB *Matérialité des réseaux, idéologies de la dématérialisation : Julien Prévieux* – Cycle «Matérialismes à l'œuvre»

mars

Mercredi 1er – 19h
Visite conférence de l'exposition *Stéphane Duroy – Again and Again*

Mardi 7 – 20h
Cycle cinéma du BAL au Cinéma des Cinéastes, séance *Home, home*

Jeudi 9 – 20h
Focus BAL Books #2
Roma Publications

Jeudi 16 – 20h
BAL LAB *Matières radioactives* – Cycle «Matérialismes à l'œuvre»

Mardi 21 – 20h
Cycle cinéma du BAL au Cinéma des Cinéastes, séance *À rebours*

Jeudi 23 mars – 20h
BAL LAB *Vois-tu celle-là qui s'enfuit* Duo performé de DD Dorvillier et Catherine Meurisse

Mercredi 29 – 19h
Visite conférence de l'exposition *Stéphane Duroy – Again and Again*

Jeudi 30 mars – 20h
BAL LAB *Petite sismologie des croyances* Conférence spirite

avril

Jeudi 6 – 20h
BAL LAB *Le Golem : la matière s'anime* – Cycle «Matérialismes à l'œuvre»

horaires du BAL
mercredi : 12h–21h
jeudi : 12h–22h
vendredi : 12h–20h
samedi : 11h–20h
dimanche : 11h–19h
nocturnes le mercredi et vendredi
fermé le lundi et le mardi

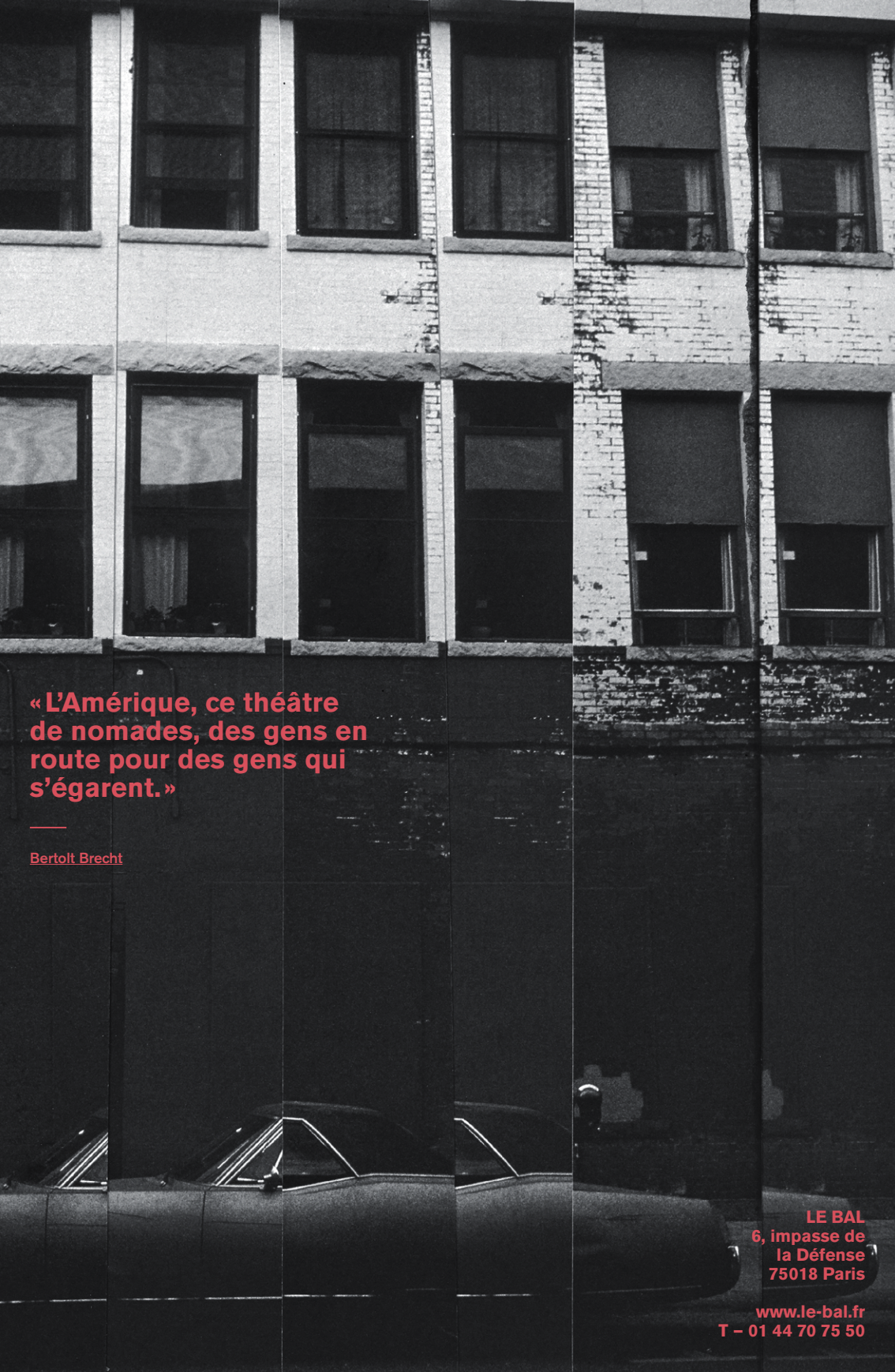
accès
métro Place de Clichy (2 et 13)
lieu accessible aux personnes à mobilité réduite

tarifs exposition
plein : 6 euros
réduit : 4 euros

LE BAL
6, impasse de la Défense
75018 Paris

contact@le-bal.fr
www.le-bal.fr
T – 01 44 70 75 50

1ère et 4e de couverture — *Unknown – Tentative d'épuisement d'un livre*, 2016 © Stéphane Duroy



« L'Amérique, ce théâtre de nomades, des gens en route pour des gens qui s'égarent. »

Bertolt Brecht

LE BAL
6, impasse de
la Défense
75018 Paris

www.le-bal.fr
T – 01 44 70 75 50